

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[155_Lettres du comte Molé à François Guizot : 1835-1861](#)[Item](#)[Champlâtreux, le 5 décembre 1854, le comte Molé à François Guizot](#)

Champlâtreux, le 5 décembre 1854, le comte Molé à François Guizot

Auteurs : Molé, Louis-Mathieu (1781-1855)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Académie française](#), [Circulation épistolaire](#), [Elections \(Académie\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Portrait](#), [Recommandation](#), [Lettre de](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Collection 155_Lettres du comte Molé à François Guizot : 1835-1861

Ce document a pour réponse :

[Paris, Vendredi 8 décembre 1854, François Guizot au comte Molé](#)□

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date1854-12-05

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote32, 32 suite, AN : 163 MI 42 AP 155 Papiers Guizot Bobine Opérateur 24

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Molé, Louis-Mathieu (1781-1855), Champlâtreux, le 5 décembre 1854, le comte Molé à François Guizot, 1854-12-05.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 25/12/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6270>

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionChamplâtreux (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 30/05/2024 Dernière modification le 01/06/2024

32/

Champlaine 5. Decembre 1834

1

Mais cher Monsieur, je vient vous demander
 un véritable service, c'est de lever l'embarras moi et
 un mien ami dont la position devient aussi pénible
 qu'embarrassée. Je connaissait fort peu M^r De Falloux
 avant la révolution de février, c'est en m'inspirant par
 de lui dans les dernières assemblées que j'ai conçu pour
 sa personne et son caractère estime et assiette. Quand
 il m'a confié son vif désir d'entrer à l'académie et
 qu'il m'a communiqué en même temps les
 encouragements qu'il avait reçus de plusieurs de nos
 confier, qui l'abandonneront un peu vite, maintenant
 je n'ai pas hésité à l'encourager et moi tout et à lui
 promette moi une toutes les fois qu'il se présenterait.
 Lors de la nomination de M^r De Guay je lui dit
 non sans affecte d'entrer en concurrence avec ce dernier,
 ma principale raison fut que vous teniez à M^r De
 Guay et que votre appui, celui de cet ami me
 semblait indispensable à M^r De Falloux s'il
 voulait réussir. Enfin lorsque nous perdimes notre
 pauvre M^r Dubois, son parent, son ami et l'un de
 ses plus grands partisans académiques, il sembla à
 M^r De Falloux, et à moi aussi je l'avoue, que
 sa candidature se présentait sous les mailles

inspire. Mais quelque temps écoulé, M^r Cousin
qui jusque là avait été si encourageant pour
lui annonça l'intention de placer avant sa
candidature deux candidatures plus politiques
que littéraires dont la première et la plus importante
était celle de M^r De Broglie. Je n'ai pas besoin
de vous dire que je serai toujours prêt de
contribuer si je le puis à faire que le Duc de Broglie
soit élu au lieu de moi. Mais je me rappelle
qu'il avait plusieurs fois déclaré qu'il n'avait
et n'aurait jamais le désir d'entrer en
l'Académie française. Je le soupçonnais
plutôt d'y penser pour son fils et je me
préparais non seulement à donner ma
voix à Albert si qu'il la demanderait mais
encore à lui faire avoir toutes celles sur lesquelles
je pourrais agir. Mais voilà qu'il y a trois
jours M^r Cousin m'écrit que le Duc de Broglie
se présente nettement et sera probablement
nommé à la presque unanimité. Quelques
heures après que j'avais lu cette lettre j'en écrivis
une autre à M^r De Falloux qui m'apprend
qu'ayant écrit au prince de Broglie pour
le prier de lui faire connaître les véritables

intentions de son
il m'aurait écrit

M^r De
" Je vous prie
" m'honorer en
" la lettre que
" Il est bon
" seulement que
" faire savoir q
" aucune occa
" de présenter p
" raconter à l
" il est très rec
" par des perso
" première. Il n
" suite par ce
Cependant
je le fais, l'on
je ne croirai j
de Falloux int
candidature on
pas un mot p
une œuvre pou
je vous nomme
bien le dire) cel

il l'aurait
à une
est de
obligation
importante
ne d'écrite
passe de
de la
manière
l'indiquant
est en
moi
je me
à moi
aut moi
quelques
à moi
de la
habilement
quelques
je n'aurais
ni m'occupant
quelques
la vérité

intention de donner; il en a eu la réponse. Tant
il m'envoie copie et que je reproduis ici:

M^r le Comte

« Je vous réponds à la confiance dont vous
« m'honorez en mettant sous les yeux de mon Père
« la lettre que vous venez bien m'écrire.

« Il est touché, comme il doit l'être, d'un
« sentiment qui l'a dicté et me charge de vous
« faire savoir que cette fois, pas plus qu'en
« aucune occasion précédente il n'a l'intention de
« se présenter pour l'une ou l'autre des places
« vacantes à l'Académie. Des instances dont
« il est très reconnaissant lui ont été faites
« par des personnes dont l'affection lui est
« précieuse. Il n'a pas l'intention d'y donner
« suite par aucune démarche.»

Connaissant le Père et le fils comme
je le fais, leur admirable loyauté et franchise
je ne vois jamais que cette lettre que M^r
de Palloua interprète comme favorable à sa
candidature ou du moins comme ne refusant
pas un mot propre à le décourager, contienne
une arrière pensée (comme quelques uns, que
je suis sûr de nous enlever, veulent
bien le dire) celle d'accepter si dispensé de

toutes dimanches personnelles. M^l le Duc de Broglie
était nommé par l'assemblée. Je dois dire que
dans tout ceci M^l De Falloux m'a paru
peiné de défiance pour M^l De Broglie,
l'égard pour sa candidature et surtout qu'on
agitte aussi envers lui avec franchise et sincérité.

Mais très cher confrère, Falloux m'envoie cette
lettre d'Albert plein de reconnaissance et de
satisfaction, il me demande si l'impression que
j'en reçois est la même que la sienne, j'attends
pour lui répondre que vous me dites la vérité
car vous ne pouvez manquer de le savoir
sur les intentions de M^l De Broglie. à
toutes les époques, s'il l'eut demandé il eut
été nommé de notre académie et personnel
ne l'y eut porté et appelé plus vivement que moi.
Il ne doit pas ambitionner d'être nommé
autrement que nous l'avons tous été, c'est à dire
en le demandant et se conformant à tous
nos usages et à nos traditions. Enfin
éclairrez moi sur la situation? Il me semble
qu'à la place du Duc de Broglie, et je le
lui dirais à lui même, je me prononcerais

comme dit Cousine nettement. S'il se
présente, il sera très certainement nommé
une fois grande majorité; et si M^r De Tallandier
perditrait, je regretterais amèrement de
m'être engagé aussi formellement que je
l'ai fait.

Je regrette beaucoup d'être réduit à
prendre la plume au lieu de causer avec vous,
d'autant plus que depuis trop longtemps je
suis privé de ce plaisir. Je ne compte revenir
qu'à la fin du mois. Je ne vous dis rien de
ce qui, vous et moi, nous occupe le plus, la
situation politique. Je suis bien impatient
de connaître le traité et la portée. Un traité
que l'Autriche vient de contracter avec l'Occident
il peut rendre possible, sinon immédiatement,
au moins dans un avenir prochain des
négociations ayant la paix pour objet et qui
semblaient impossibles jusque là. Malheu-
reusement quelle hier, j'espère qu'il se sera
acquitté de toutes mes commissions
pour vous.

Je vous renouèle et ce

commissionnaires et les assurances de tous les
contenants que je vous envoie. Adieu

P.S. J'ai reçu avant hier une lettre de
notre pauvre Princesse qui m'a fait un véritable
chagrin, non seulement elle te dit de
sa santé me paraît si altérée que j'en suis
inquiète. En avez vous de nouvelles ?

M. G.